



AMBASSADE DE SUISSE
EN URSS

QE/cb

RP No. 12

CONFIDENTIEL

TP	BRE	SK	
----	-----	----	--

Moscou, le 9 mars 1972

cn					cl'a
Date					17. MAR 1972
Vin					17
EPD					17 MAR 1972
Ref p A. 1.2					Morban

Monsieur le Conseiller fédéral

Pierre Graber

Chef du Département politique fédéral

3003 B e r n e

Y a-t-il une véritable
opposition en URSS?

Le dimanche 16 janvier dernier, M. David Bonavia, correspondant du "Times" de Londres à Moscou sortait avec sa femme du domicile de M. Pierre Yakir, un citoyen soviétique, quand il fut interpellé par un groupe d'agents du KGB en civil qui l'emmenèrent à un poste de police. Là on lui conseilla "de ne pas s'occuper des affaires intérieures soviétiques" et de ne pas "retourner à l'adresse d'où il venait". Le journaliste anglais se tint coi pendant une semaine mais il a recommencé à voir des Russes "dissidents".

Car Pierre Yakir est un des "dissidents" soviétiques les plus connus. C'est un Juif. Son père, le général Iona Yakir, fut exécuté en 1937 en même temps que le maréchal Toukhatchevski. Quelques semaines plus tard les membres de sa famille furent déportés, y compris Pierre qui n'avait alors qu'une quinzaine d'années. Ayant vécu en déportation pendant des années, Pierre Yakir a finalement été libéré mais il est mis au ban de la société russe. On l'empêche de travailler et de publier ses travaux (il est historien).

./.

- 2 -

Cet incident a été relaté dans la presse occidentale comme tant d'autres de ce genre qui surviennent en URSS. Les journalistes occidentaux et en particulier les Anglais et les Américains, recherchent le contact avec ces dissidents (cela fait de bonnes "stories"). Ceux-ci sont aussi heureux de pouvoir leur transmettre les récits de leurs expériences avec la police et le KGB, car ils y voient le seul moyen, au risque des pires châtiments, de faire connaître à l'extérieur ce qui se passe derrière le rideau souriant de la propagande soviétique.

Toutes ces informations, publiées en Occident, donnent pour finir l'impression à l'opinion publique de nos pays, qu'il existe en URSS une opposition assez active, que les milieux intellectuels sont en ébullition. En fait, on est encore assez loin du compte. Les observateurs occidentaux qui connaissent l'URSS depuis longtemps, estiment que le nombre des gens qui véritablement s'opposent au système soviétique de l'intérieur, ne dépasse pas deux cents personnes. Sur une population totale de 250 millions d'habitants c'est évidemment très peu. Encore ce groupe de deux cents personnes n'est-il ni homogène ni organisé. Les hommes et femmes qui le composent ne se connaissent même pas tous. Certains sont des Juifs, d'autres des anticomunistes acharnés, d'autres encore des communistes qui aimeraient voir s'installer en URSS un régime conforme à leurs idéaux. Toutes les informations qu'on peut recueillir sur ce sujet après quelques années de séjour en URSS concordent sur ce point: l'opposition est tout à fait insignifiante sur le plan politique. Les intellectuels comblés d'avantages lorsqu'ils sont "dans la ligne" se tiennent tranquilles. Quelques rares personnes essaient de s'enfuir comme Svetlana Allilouieva,

- 3 -

mais les Russes étant profondément attachés à leur pays, ce sont des cas isolés. La grande masse du peuple est tout à fait apolitique. Elle voit son niveau de vie s'améliorer lentement depuis quelques années. La culture qu'on lui offre lui suffit. Elle n'a que faire des discussions sur la liberté et les droits de l'homme. Habituee depuis toujours à subir plus qu'à agir, elle a supporté avec résignation toutes les calamités qui se sont abattues sur le pays depuis la Révolution comme elle a supporté la Révolution elle-même qu'elle n'a pas faite, quoi qu'on en dise. Pourquoi maintenant s'opposerait-elle alors que sa situation s'améliore?

Parmi les deux cents qui sont tout de même dans l'opposition au système actuel, on trouve deux figures de proue: l'académicien Sakharov et Soljenitsyne. Le premier est l'un des plus grands savants soviétiques, le "père" de la bombe H soviétique. Sa position lui permet de faire publier des déclarations pour la défense des droits de l'homme dans son pays mais il ne s'attaque pas de front au pouvoir. Celui-ci ne peut non plus lui faire trop d'ennuis étant donné les secrets qu'il connaît et la valeur qu'il représente pour le développement scientifique du pays. Sakharov n'entretient pas de relations avec les étrangers de Moscou.

Soljenitsyne, sans doute le plus grand écrivain russe actuel, a décrit dans ses romans les camps de travail et certains aspects de la vie soviétique qu'il valait mieux ne pas révéler publiquement. C'était pour lui une expérience vécue comme pour une très grande partie de ses compatriotes.

·/.

- 4 -

Le pouvoir n'a pas aimé cette provocation et a interdit la publication de ses oeuvres, le rejetant ainsi dans l'opposition presque contre son gré. Comme Sakharov, Soljenitsyne n'a pas de contacts avec les étrangers de Moscou. Il a mis lui-même à la porte le correspondant de la Neue Zürcher Zeitung qui était venu avec deux Américains pour l'interviewer au sujet de son prix Nobel. Un journaliste norvégien en qui il avait confiance et qui était devenu presque son porte-parole, M. Hegge, a été expulsé d'URSS. C'est M. Hegge qui avait lancé la polémique contre l'ambassadeur de Suède à Moscou, M. Jarring, l'accusant d'avoir refusé de mettre à disposition les locaux de l'Ambassade pour la remise du Prix Nobel à Soljenitsyne de peur d'irriter le gouvernement soviétique.

Certains des autres opposants véritables comme Yakir et Boukovski ont déjà enduré de telles peines qu'ils sont totalement acharnés contre le système et qu'ils iront jusqu'au bout dans leur opposition. Mais, surveillés dans chacun de leurs mouvements par la police et le KGB, ils sont empêchés de faire véritablement beaucoup de dégâts.

En dehors de ce petit groupe on trouve une grande quantité d'artistes et d'intellectuels en marge qui profitent de l'intérêt que suscite l'opposition en Occident pour vendre aux étrangers des oeuvres soi-disant non-alignées. Ces gens-là sont rapidement récupérés par le KGB pour qui ils sont obligés de travailler. On les appelle des artistes "Beriozka" du nom des magasins en devises destinés uniquement aux étrangers.

Dans les Républiques non-russes, les choses sont un peu différentes. Les populations de ces régions détestent

- 5 -

surtout les Russes qui s'y conduisent en occupants (républiques baltes) ou en colonisateurs (républiques d'Asie centrale). Mais ces républiques n'ont aucune chance de s'en sortir. Leur population est noyauté par les Russes et tout est dirigé de Moscou. On confie les postes de direction aux Russes, les postes honorifiques aux indigènes. En Ouzbekistan par exemple, il y a six millions de Russes et neuf millions d'Ouzbeks. Une partie des Russes sont des descendants de déportés mais ils ont rejoint le camp du dominateur, qui vit tout à fait séparément de la population locale. En 1969 des émeutes eurent lieu à Tachkent, des femmes russes furent violées, le bureau d'Intourist attaqué. L'ordre fut rapidement rétabli cependant. Souslov vint à Tachkent, le chef de la sécurité fut remplacé. Mme Yadgar Nasridinova, qui était la présidente du Soviet Suprême de l'Ouzbekistan et qui éprouvait quelques sympathies pour les manifestations fut appelée aux fonctions de présidente du Soviet des Nationalités à Moscou où elle peut mieux être surveillée. Des explosions de ce genre arrivent parfois mais elles n'ont aucun effet. Tout rentre rapidement dans l'ordre imposé de Moscou. La colonisation russe et soviétique a en effet été assez habile pour s'étendre sur des pays voisins de la Russie et qui sont maintenant séparés du monde libre par des états qui, liés déjà plus ou moins à l'URSS, ne seraient pas en mesure d'aider un mouvement de subversion. Le pouvoir russe peut donc aisément contrôler la situation et remettre de l'ordre lorsque des incidents se produisent sans même que l'opinion internationale en soit jamais informée.

Une évolution du système vers une plus grande libéralisation, vers une plus grande ouverture sur l'extérieur,

./.

- 6 -

n'est possible qu'à l'intérieur du système, et même qu'à l'intérieur du parti communiste lui-même. Cependant, étant donné que l'adhésion au parti apporte au communiste des avantages matériels considérables, les dignitaires de cette organisation sont forcément amenés à adopter une attitude conservatrice pour protéger ces avantages et éviter que ceux-ci ne soient distribués trop largement. Krouchtchev avait eu le courage de faire passer un léger souffle de libéralisme dans ce système pétrifié mais les conservateurs eurent raison de lui et on en est revenu maintenant à une situation où le conservatisme et la protection des situations acquises bloquent toute évolution de même qu'ils écrasent toute opposition à leurs privilèges.

A handwritten signature in dark ink, appearing to be 'Phong', written in a cursive style with a horizontal line underneath the final letter.